

Brèves littéraires

Brèves

Page manuscrite

Jacques Ferron

Numéro 72, hiver 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6298ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Ferron, J. (2006). *Page manuscrite*. *Brèves littéraires*, (72), 71–72.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

La créance
~~Théodore et Théodore~~

I

Théodore Théodore, la sage-femme du vieux docteur Hart, faisait la fidélité des morts, mais ce n'était là que le complément de sa tâche : elle se devait d'abriter les enfants à naître. Elle se tenait aux deux extrémités de la vie, près des portes interdites, dissimulées par d'épaisses tentures, dans un lieu quelconque et changeant dont on ne parlait guère, des moins souvent. Cela n'empêchait pas de lui courir beaucoup, à cette époque, il y avait cinquante ans d'années, sur les naissances et les décès qui survenaient dans la ville dont ils constituaient peut-être, liés à la continuité des jours, les principaux événements. On en disait couramment comme de choses abstraites, si bien délayées de leur humbles et difficiles réalité qu'elles la reprénaient peu à peu avec les mois annonciateurs pour être revécues ensuite sous forme de baptême ou de funérailles dans la grande église de Louisville. Les fêtes de ces cérémonies, célébrées à la fin de Dieu, s'élaborent. Sait d'ombres Madame Théodore, prêtres sortis du néant de la troisième rue où jamais notable ni personne tant soit peu de considération n'habitait, p'tite rue condamnée par pauvreté à toute besogne, plus ignorée que mal famée, rattachée au chemin des boules, au village des Magoues, à la dernière voirie du pays, celle de la gent laide-tête, de toutes les humiliations et de la patience immémorable. On ne pouvait pas quand même se passer d'elle, ni du docteur Hart. Et elle était venue songer un mal par deux fois, à dix ans d'intervalle, à sa naissance et après sa mort, dans une chambre oubliée, après dansfection, de notre grand-maison de la Tom-
~~bonne~~ rue.

Il n'y a que les églises qui donnent une ombre douce aux existences. En dehors des cimetières, lieux de remplis de personnes indies.

Premier feuillet de « La créance », collection numérique de la Bibliothèque nationale du Québec, Fonds Jacques-Ferron. Sur le site internet de la BNQ, on peut consulter le manuscrit complet de ce récit autobiographique, et celui d'autres oeuvres de Ferron.